

# Actes du XXIV<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes

Aberystwyth 2004

Édités par David Trotter

## TOME IV

Section 11: Section lexicologie / lexicographie / sémantique ~

Diachronie et synchronie

Section 12: Journée thématique sur les rapports

entre variation régionale de la langue nationale et parlars vernaculaires

Section 13: Morphologie dérivationnelle

Section 14: Grammaire et toponymie



Max Niemeyer Verlag  
Tübingen 2007

Eva Lavric

Les numéraux approximatifs; ou: comment se fait-il que *sept minutes* soient toujours exactement *sept minutes*, mais que *cinq minutes* puissent parfois être beaucoup plus?

En sémantique, il y a des choses difficiles à décrire et d'autres très faciles. Parmi les choses simples, voire archisimples, il y a le sens des *numéraux cardinaux*: pour décrire la signification de l'adjectif numéral *deux*, par exemple, il suffit de postuler que le cardinal de l'ensemble de référence est égal à deux, et de s'en remettre à la mathématique pour une définition ultérieure.<sup>1</sup> Cette définition mathématique reposera, bien évidemment, sur la place du chiffre *deux* dans la série des nombres naturels entiers, c'est-à-dire que *deux* sera défini en principe par sa position entre *un* et *trois*. Le reste ne doit pas nous intéresser en tant que linguistes, et avec soulagement nous constatons que le langage humain n'est pas toujours vague, que par endroits il se conforme à la précision des sciences exactes, ce qui pour les numéraux cardinaux est évident comme deux et deux font quatre.

Seulement, comme il arrive souvent en linguistique, les données empiriques sont là pour contredire avec vigueur cette belle théorie. Que penser, en effet, d'exemples comme les suivants:

- 1) attends *deux* secondes;
- 2) à moi, comte, *deux* mois!<sup>2</sup>
- 3) *trois* gouttes de pluie à 8 h 30;
- 4) c'est à *trois* pas d'ici;
- 5) je vous rappelle dans *cinq* minutes;
- 6) il n'y a pas *treize-six* façons de voir la chose;
- 7) je te l'ai dit et répété *cent* fois;
- 8) parmi les *millie* et *une* manières de faire l'amour...
- 9) tu n'ès encore pour moi qu'un petit garçon semblable à *cent mille* petits garçons.<sup>3</sup>

Il s'agit bel et bien d'*emplois approximatifs*, dans lesquels le numéral cardinal équivalait à un quantificateur indéfini, soit de la quantité faible comme *quelques*, soit de la quantité importante comme *de nombreux*.

Moi-même je suis tombée sur les emplois approximatifs des numéraux dans le cadre d'une étude sémantique sur les déterminants du substantif (Lavric 2001), où j'ai été

<sup>1</sup> Et pourtant, ce sens a donné lieu à des discussions, notamment sur la question de savoir si *deux* ne voulait pas dire «au moins deux» au lieu de «deux exactement» (De Cornulier 1984: «interprétation minimaliste» versus «interprétation restrictive»), ou plus exactement, laquelle des deux significations serait dérivée de l'autre par implicature, voir Barwise / Cooper (1981: 167-174) et par la suite, entre autres, De Cornulier (1984) et Hamm (1986: 204); du côté de la contestation on trouve Löbner (1985) (dont la contribution porte le titre parlant «Drei ist drei»), et à sa suite, Wilmet (1986: 42), Zifonun (1986: 282) ainsi que Lavric (1997 et 2001: 355-361).

<sup>2</sup> Rézeau (1993: 5). Dans tous les exemples, c'est moi qui souligne le chiffre, E.L.

<sup>3</sup> Saint-Exupéry, Antoine de (1981): Le petit prince, Paderborn: Schöningh, p. 56.

confrontée à la nécessité soit d'amollir la définition sémantique des numéraux cardinaux, soit d'admettre que bon nombre de leurs emplois sont *idiomatiques*, figurés ou *hyperboliques* – car s'il y a une bonne part de figement il n'y a pas que du figement dans ces expressions numériques approximatives.

Et puis, en creusant un petit peu, j'ai découvert que je n'étais pas la seule qui s'intéressait à ce phénomène. Il a été traité jusqu'ici sous l'égide de l'*idiomaticité*, et il existe pour le français deux ouvrages de recopilation impressionnants: *Les Sept merveilles* de Jean-Claude Bologne (1994) et le *Petit Dictionnaire des chiffres en toutes lettres*, de Pierre Rézeau (1993), qui a dépeillé un vaste corpus de romans contemporains.<sup>4</sup> Si le premier est un peu trop centré sur les connaissances encyclopédiques et mythologiques, le second s'est avéré une base de données parfaite pour mon étude. Du coup, j'ai repoussé à plus tard l'étude contrastive du phénomène dans des langues et des cultures diverses,<sup>5</sup> pour me consacrer en un premier temps à une langue exemplaire, en l'occurrence le français, le *Dictionnaire* de Rézeau me servant bel et bien de corpus (et les indications de pages de mes exemples s'y réfèrent donc sans plus).<sup>6</sup>

C'est dire que je me propose d'aller plus loin que la simple recopilation, que je chercherai à découvrir le système, le *programme*, ou peut-être les multiples programmes qui s'expriment par des emplois approximatifs de numéraux, faisant la part, dans cette multitude d'expressions, de ce qui est idiomatique et de ce qui est systématique, cherchant enfin à explorer les *bases cognitives* de ce système.

Voici la liste des questions auxquelles je me propose de répondre:

- Qu'est-ce qui permet de classer un emploi de numéral parmi les emplois approximatifs? Et corollairement, qu'est-ce qui permet à l'interlocuteur d'identifier ces emplois, par opposition aux autres, aux emplois exacts? Ce qui nous permettra d'analyser également la *fonction discursive* des emplois approximatifs.
- Quels sont les *types de substantifs* touchés par ces emplois? S'agit-il uniquement de collocations idiomatiques, ou bien y a-t-il également des chiffres susceptibles de s'employer approximativement avec les substantifs les plus divers?
- Quels sont les *chiffres touchés*? Mon hypothèse étant qu'il s'agit surtout de chiffres *faibles* d'une part<sup>7</sup> et de chiffres *grand et ronds* de l'autre – ce qui nous amène à la nécessité de définir ce que nous entendons par (ou ce que la langue traite comme)

<sup>4</sup> Ce dépeuillement a été fait à l'origine pour son dictionnaire du français familier (Bernet / Rézeau 1989), mais il s'est avéré par la suite que les expressions numériques suffisaient à elles seules pour remplir un petit volume.

<sup>5</sup> Il existe un petit article de Luján Martínez (1994), intitulé «El uso de los numerales como cuantificadores indefinidos», qui constate l'existence du phénomène en grec ancien, en latin, en anglais, en français, en espagnol et en hébreu, mais qui, cependant, ne s'intéresse qu'aux chiffres grands et ronds.

<sup>6</sup> Je me dois de remercier mon collègue Peter Handler de l'Institut de langues romanes à l'Université d'économie de Vienne pour m'avoir non seulement indiqué mais encore offert cette source inestimable.

<sup>7</sup> Sigurd (1988), qui a bien remarqué l'existence des emplois approximatifs, pense néanmoins que les chiffres faibles ne fonctionnent pas dans ces emplois parce que «we can perceive the exact number by substituting in such cases.» (p. 245)

des chiffres faibles et des chiffres ronds (pour ce dernier concept, il existe l'excellente étude de Bengt Sigurd 1988).

- Qu'est-ce que le choix des chiffres, et qu'est-ce que le phénomène des numéraux approximatifs en général, révèle sur l'organisation *cognitive* des humains, et sur le fonctionnement *discursif* de leurs activités communicatives?

Notre première question sera donc la suivante: qu'est-ce qui, pour les numéraux, permet de reconnaître un emploi comme approximatif? Ou, si l'on veut, comment peut-on *définir* et *délimiter* ces emplois?

- Le critère linguistique principal, c'est la *commutation*, l'échangeabilité du numéral contre des quantificateurs indéfinis, mais aussi contre d'autres numéraux en emploi également approximatif:<sup>8</sup> entre un *petit garçon semblable à mille, dix mille, cent mille* ou à *de nombreux, à bien des, à une infinité d'autres petits garçons*, ce qui change, ce n'est pas le sens, c'est tout simplement le degré d'exagération, le degré d'insistance.
- Ce qui frappe aussi, c'est que *tous les numéraux* ne sont pas également susceptibles de tels emplois: si *cinq minutes* désigne en général – hélas – un laps de temps nettement supérieur, comme aussi *dix minutes* ou un *quart d'heure*, il n'en reste pas moins que *sept minutes, dix-huit minutes, trente-sept minutes, cent cinquante et une minutes* sont des mesures tout à fait précises.<sup>9</sup>
- A remarquer également une certaine *idiomaticité*, surtout dans le domaine des chiffres faibles, et qui fait que les expressions en question divergent d'une langue à l'autre: *trois gouttes de pluie* correspond bien à *drei Tropfen* en allemand, mais à *cuatro gotas* en espagnol; *drei Schritte* en allemand égalent *dos pasos* en espagnol; et en français? *Deux pas* le plus souvent, mais quelquefois aussi *trois*. On y reviendra.

Laissons de côté pour l'instant la perspective de la linguistique structurale, et adoptons une perspective résolument pragmatique en posant la question de savoir comment l'*interlocuteur repère* ces emplois approximatifs, ce qui lui indique que tel chiffre dans tel contexte n'est pas vraiment à prendre «à la lettre». Son raisonnement, sans aucun doute, s'opère sur le mode de l'*implicature* (Grice 1975/1989):

Le locuteur énonce un chiffre que la plupart du temps il *ne peut pas connaître*. Il est, en effet, bien incapable de compter les gouttes de pluie, les petits garçons semblables au Petit Prince, les manières de faire l'amour, et il est très improbable qu'il ait compté les pas qui le séparent de tel endroit, les mots qu'il adressera à son interlocuteur, les minutes qu'il lui faudra pour accomplir telle tâche.

Il énonce par ailleurs un chiffre qui *ne peut pas être vrai*: soit qu'il est manifestement trop faible (*déux secondes, deux enjambées*), soit qu'il est beaucoup trop important (*je le l'ai dit mille fois*) pour être probable; à cela s'ajoute, pour les chiffres grands et ronds, l'extrême improbabilité de cette rondeur même.

Si l'interlocuteur n'a pas lieu de croire que l'autre le trompe, ou qu'il se moque de lui, il en conclura que le chiffre en question est à interpréter sur le mode *hyperbolique*, que c'est une *exagération* à finalité rhétorique.

<sup>8</sup> Voir Luján Martínez (1994: 161).

<sup>9</sup> Il en est de même d'une énumération comme celle des conquêtes de Don Giovanni: «*in Italia seicentoquaranta, in Almagna duecentotrentuna, cento in Francia, in Turchia novantuna, ma in Spagna son già mille e tre*», qui doit une bonne part de son scandale au fait que *mille e tre* ne soit pas susceptible d'être interprété comme un chiffre approximatif (et l'on se rend compte que dans un environnement d'une telle exactitude, un chiffre rond comme *cento* (*in Francia*) sera interprété lui aussi comme un chiffre exact).

En effet, l'intention communicative derrière tous ces emplois, c'est toujours de *minimiser* ou de *maximiser* une valeur donnée, pour insister sur son côté extrême, pour en appuyer les conséquences, pour frapper l'interlocuteur, tout ceci afin de se rendre et de rendre le discours plus *intéressant*. Les numéraux approximatifs sont donc au service de l'*expressivité*, à travers la concrétisation et l'hyperbole.<sup>10</sup> Le nombre y a une valeur d'intensification dont la quantification peut, à la limite, être complètement redondante: *envoyer quelqu'un aux cinq cents diables* (210), *aux cent mille diables* (221), *aux quatre cent mille diables* (222), tout cela est simplement équivalent à *envoyer quelqu'un au diable*.

Je noterai n les chiffres qui servent à *minimiser* (deux, trois), et N ceux qui servent à *maximiser* (cent, mille) les valeurs auxquelles ils se rapportent. On serait tenté d'ailleurs d'introduire un super-mini-n d'une part et un super-maxi-N de l'autre, pour rendre compte du fait que le degré d'exagération de toutes ces expressions est très variable, et qu'un même laps de temps peut être décrit alternativement par *trois minutes* ou par *deux secondes*.

Notons également qu'une telle interprétation approximative, hyperbolique, est nettement plus probable avec *certain*s chiffres, pour lesquels elle est inscrite dans la langue, si ce n'est au niveau du système, du moins au niveau de la *norme*.<sup>11</sup> Et une grande partie de cette étude sera consacrée précisément à l'identification et à l'analyse des chiffres concernés.

Pourtant, on peut faire la même chose en principe avec n'importe quel chiffre. En effet, ce jeu de la précision improbable peut s'exprimer par un chiffre qui ne correspond pas au signallement (soit petits, soit grands et ronds) que nous avons donné des numéraux approximatifs: *je te l'ai dit cent quarante-trois mille deux cent cinquante-cinq fois!* Voilà une exagération plaisante, un clin d'œil à l'interlocuteur, une expression qui fait exactement ce que font les numéraux approximatifs, mais sans le côté stéréotypé, systématique, qui en ferait un objet de la lexicologie. J'appellerai cela des emplois «*pseudo-exacts*», et je les exclurai de cette étude parce qu'ils sont ponctuels et non systématiques, non sans soupçonner qu'ils sont à l'origine de quelques emplois approximatifs bien assis dans la norme française, comme par exemple celui de *trente-six*.<sup>12</sup>

À cet endroit de l'étude, une fois établi ce qui compte comme emploi approximatif d'un numéral, il conviendrait en fait de donner un *tableau-vue d'ensemble* des expressions recueillies dans Rézeau (1993), classées suivant leur sémantique d'une part et les types de

<sup>10</sup> Ce qui a été noté par Langner (1989) pour l'allemand.

<sup>11</sup> Les numéraux permettent en effet de séparer clairement ces deux niveaux, le sens numérique, mathématique, faisant partie du système, et les emplois approximatifs, pour leur part, faisant partie de la norme au sens de Coseriu (voir Lavric en prép.).

<sup>12</sup> Cf. le commentaire de Rézeau (1993) sur les emplois approximatifs de *quatorze* (p. 165) et de *dix-sept* (p. 169):

«14: (Symbole d'un nombre assez élevé, d'une quantité assez importante qu'on juge parfois excessifs.)

Sans qu'il soit pleinement lexicalisé, cet emploi est repérable dans trop d'exemples pour qu'il soit considéré comme purement et simplement aléatoire. Admettons, comme le dit A. Vialatte à propos de *dix-sept*, que *quatorze* est «tellement arbitraire qu'il a l'incroyable du vrai!»

Nullément lexicalisé, cet emploi se rencontre cependant ailleurs que chez Vialatte, et on les a

notés ici comme des clinis d'œil dont il se fût réjoui.»

substantifs concernés de l'autre;<sup>13</sup> ce que le manque de place nous interdit malheureusement de faire. Nous invitons le lecteur à consulter ce tableau sur notre site web (<http://www.wu-wien.ac.at/ust/roman/lavric> ou bien <http://www.uibk.ac.at/c/c6/c611/lavric.html>) et nous nous appuyons sur ce corpus désormais structuré<sup>14</sup> pour répondre à toutes les questions ultérieures: types de substantifs concernés, degré d'idiomaticité, chiffres utilisés, programmes mis en œuvre, etc., en espérant que le lecteur ne manquera pas de se faire une idée à partir des données de cette interprétation et des quelques exemples que nous donnons.

Ce qui frappe tout d'abord dans le *Petit Dictionnaire* de Rézeau, c'est le nombre de variantes qui existent pour chaque expression: à cent à l'heure (196), à deux cents à l'heure (207), à trois cents à l'heure (208), à mille à l'heure (213), à cent mille à l'heure (221). On retrouve les mêmes expressions idiomatiques avec trois, quatre, cinq chiffres différents. Et Rézeau n'oublie pas d'indiquer également lesquelles de ces variantes sont les plus usuelles, lesquelles par contre se retrouvent moins souvent dans son corpus, et lesquelles enfin sont des variantes *ponctuelles* inventées par un écrivain pour faire original (nous n'en avons pas tenu compte, mais nous conseillons la lecture de Rézeau, qu'elles rendent très amusante). L'existence de toutes ces variantes confirme une fois de plus la non-spécificité de l'information numérique transportée par les numéraux approximatifs: si cent fois, mille fois et dix mille fois (et aussi trente-six mille fois) sont synonymes, c'est que le nombre, dans toutes ces expressions, n'a justement pas sa valeur littéraire.

Cette foule de variantes permet aussi de répondre de manière assez claire à la question de l'*idiomaticité*: si idiomaticité il y a, elle n'est guère radicale, et le figement laisse toujours – ou presque toujours – la place pour plusieurs chiffres possibles, qui pourtant ne sont pas également probables (*à/en deux* (trois, quatre) *enjambeés* (58, 94, 110), *trois* (six) *soit rien* (99, 138), etc.). Et la créativité des locuteurs (en l'occurrence, des auteurs) laisse présager l'apparition et la fixation de variantes encore plus nombreuses. Le domaine est donc en mouvement, mais il a bien ses lignes de force. Et ce sont ces lignes de force que je me propose d'explorer, non sans attirer l'attention sur la richesse et la mobilité du domaine tout entier.

La première question que nous adresserons à nos données, c'est celle du type de substantifs concernés. Il y en a qui sont nettement privilégiés, ce sont les termes de mesure:<sup>15</sup> mesure du temps (*minutes, secondes, années*) et de l'espace (*pas, mètres, lieues*), mais aussi mesure de l'itération (*fois: dix fois, mille fois*; c'est là qu'interviennent aussi les

<sup>13</sup> À remarquer que je ne m'intéresse pas aux expressions complètement figées, idiomatiques, où le chiffre n'a pas vraiment de valeur approximative, comme dans *chercher midi à quatorze heures, sous quatre's yeux, joindre les deux bouts*, etc. Rézeau (1993) en a recueilli toute une foule, mais je n'en ai pas tenu compte dans mon dépouillement. Les limites, bien évidemment, ne sont pas toujours claires.

<sup>14</sup> Mon classement constitue donc déjà une première interprétation sémantique de ce que Rézeau nous offre en vrac, ou plutôt, par simple ordre mathématique et alphabétique; il classe en effet ses entrées par ordre numérique (de zéro à un milliard), puis par ordre alphabétique à l'intérieur de chaque chiffre.

<sup>15</sup> Pour la syntaxe et la sémantique des termes de mesure, cf. entre autres Löbel (1986), Kriřka (1989) et Eschenbach (1995: 54-60 et 96-99), qui donne une classification de ces termes en allemand, depuis les *mètres* et les *années* aux *tas* et aux *troupeaux*, en passant par les *verres*, les *pas* et les *pourcents*.

ordinaux: *la vingtième fois* [...] et, bien évidemment, mesure de cette matière comptable par excellence que constitue l'argent, les moyens financiers (*sous, francs, ronds, balles: à deux sous* (57), *à cent balles* (198), *n'avoir pas un rond, pas un kopeck* (42)).<sup>16</sup> 17

Mais à part ces types de substantifs privilégiés, on trouve également une multitude d'exemples pour l'emploi des numéraux approximatifs avec des *substantifs quelconques*. En effet, il existe toute une série de numéraux susceptibles d'apparaître en emploi approximatif avec n'importe quel substantif (ou presque); Rézeau tient compte de ces possibilités en introduisant, au début du chapitre consacré au nombre en question, une rubrique générale, qui commente par exemple *deux* et *trois* par «symbole d'une petite quantité, d'un petit nombre» (pp. 57, 91) ou *cent* par «symbole d'un nombre important» (p. 195), et qui illustre cet emploi par des exemples comme les suivants:<sup>18</sup>

10. Elle passa entre les meubles qui encombraient son chemin en deux tours de hanche. Le mouvement était souple et presté, et mou en même temps. (57)
11. — Vous en faites bien des histoires, pour trois brins de lavande! (91)
12. [...] un passis double trouble de trois gouttes d'eau [...]. (91)
13. Des petits films pathétiques qui sortaient dans trois salles. (91)
14. [...] être le point de mire de cent yeux malveillants et sévères. (195)
15. Ténèbre et silence ne me valaient rien. Si je m'aventurais, l'effroi m'arrivait au galop. Cent démons se donnaient rendez-vous dans ma chambre. (195)

Ce qui montre bien qu'il n'y a pas que du figement dans le phénomène que nous étudions. Il y a bien sûr la part de l'idiomatique, puis celle du semi-idiomatique, mais il existe aussi bon nombre d'exemples avec des combinaisons libres, qui sont là pour montrer que l'emploi approximatif est bien une *possibilité fondamentale, intrinsèque, de certains numéraux*, et non pas un effet de sens qui ne se produit que dans des expressions plus ou moins figées.

Ce seront ces emplois libres ou tout au plus semi-idiomatiques qui attireront tout particulièrement notre attention, pour une interprétation sémantique, ou sémantico-cognitive, de leur fonctionnement et de leur raison d'être.

Et nous en arrivons à la question de savoir *quels sont exactement les nombres* susceptibles d'un emploi approximatif et hyperbolique, qui est la question centrale de cette étude.

J'ai énoncé à ce sujet une hypothèse qu'il s'agira ou de falsifier ou de vérifier, voire de préciser avec plus de détails. L'hypothèse était que les nombres utilisés de manière

<sup>16</sup> Il y aurait une étude à faire sur la mesure dans laquelle les numéraux exacts se combinent avec les mêmes types de substantifs que les approximatifs, c'est-à-dire s'il y a coïncidence entre les noms dont on compte les référents de manière approximative, et ceux dont on les compte de manière exacte. Je dirais d'emblée que les deux groupes se recoupent largement; peut-être qu'on trouverait avec les numéraux exacts un plus grand nombre d'unités physiques véritables (*mètres, hectares, kilomètres, grammes* etc.: «abstrakte Maßeinheiten» selon Eschenbach 1995: 55) et moins d'unités «approximatives» centrées sur le corps humain (*enjambeés, climis d'œil, «konkrete Maßeinheiten»*); et puis, pour l'argent, les *sous* et les *balles* céderaient peut-être le pas aux *francs* et aux *euros* véritables.

<sup>17</sup> Toute une série d'autres substantifs interviennent dans des expressions déjà trop idiomatiques pour être prises en compte ici: *en mille morceaux, haut comme trois pommes, se couper en quatre, voir trente-six chandelles, trente-six métiers trente-six misères*, etc., chacune avec ses variantes.

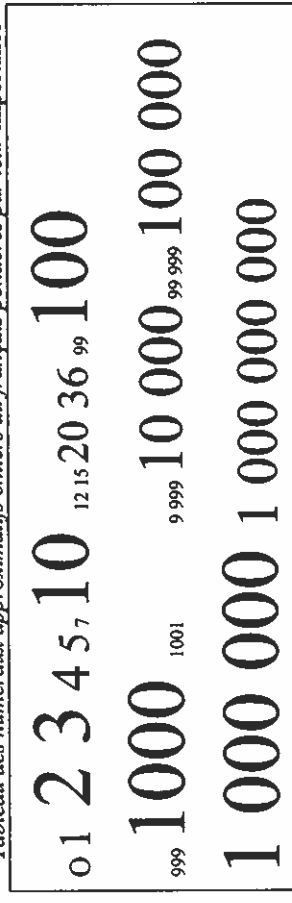
<sup>18</sup> Pour les sources exactes des exemples, se référer à Rézeau.

approximative sont d'une part des chiffres *petits*, et d'autre part des chiffres *grands* et *ronds*.

Or, le dépeuillement et le classement de mon corpus montrent que cette hypothèse est *largement, mais pas totalement confirmée* par les faits. En effet, entre les quantités petites et les quantités très grandes, j'ai dû introduire une troisième rubrique, les quantités considérables (*dix fois, vingt fois, à dix pas, à cent pas* [...]). Il s'agit d'expressions qui servent aussi à maximiser, mais dans une moindre mesure que les quantités très grandes, ou plutôt, dans d'autres contextes. Car ce qui frappe en général et surtout pour ces termes «du milieu», c'est la forte *dépendance contextuelle* de la valeur approximative exprimée. Je m'explique: on serait enclin à prédire que *deux, trois, quatre* sont des approximations de chiffres faibles, *cent* et *mille* de chiffres importants. Mais il est des exceptions à tout: suivant le domaine dans lequel on se meut et la norme à laquelle on s'attend, *quatre* peut déjà être un chiffre important, et *cent* peut au contraire ne pas l'être, à condition qu'il soit combiné à une unité suffisamment petite. Et une même expression approximative — *cent mètres, cent pas*, voire *dix pas* — peut servir à minimiser ou à maximiser, suivant le référent auquel elle s'applique: à comparer *parler à quelqu'un à trois pas* (92), *reconnaître quelqu'un à dix pas* (152) (qui expriment tous deux des quantités considérables) et *ce n'est qu'à cent mètres / à cent pas d'ici* (expression qui minimise la distance). Cette polyvalence s'accroît bien évidemment lorsqu'il s'agit des termes «du milieu» comme *dix, douze, quinze* ou *vingt*. (Elle est pourtant absente de *trente-six*, qui s'associe toujours et invariablement à un effet de maximisation.)

Pour une première vue d'ensemble des numéraux concernés par les emplois approximatifs, voici un graphique qui rend l'importance des différents chiffres pour les emplois approximatifs par la taille qui leur est assignée:

Tableau des numéraux approximatifs entiers du français pondérés par leur importance



- Les chiffres faibles d'abord (n): ils sont bien là, *deux, trois, quatre, cinq*, avec une importance décroissante. (Mais que vient faire *sept* dans cette série? Et pourquoi pas *six*?) À noter que *cinq* s'emploie surtout avec des expressions de temps, et que sans l'expression *cinq minutes*, on aurait quatre comme maximum d'un chiffre «faible» et *cinq* serait presque négligeable. Ce qui montre par ailleurs que l'importance d'un chiffre (et sa rondeur) dépendent du système de comptage: pour la mesure du temps, *cinq, dix, quinze, trente* et *soixante* (et aussi *un quart, un demi*) sont plus ronds que *cent, mille* et *dix mille*.

- Et *zéro* et *un*, ces deux chiffres dont la psychologie prétend qu'ils sont représentés autrement que les autres?<sup>19</sup> Ils ont bien leur rôle à jouer aussi dans le jeu des approximations, mais un rôle un peu à part: *zéro* sert surtout à exprimer l'absence totale dans des contextes où une indication chiffrée est en réalité impossible (*c'est zéro! avoir le moral / le trouillomètre à zéro* (16-19)), et *un* est indispensable dans toutes les expressions qui expriment l'absence par la négation d'une petite quantité: *n'avoir pas un sou / pas un kopeck* (12), *être sans un* (34), *sans un centime / radis* (65) etc. Nous y reviendrons.
- Les chiffres grands et ronds ensuite (N): *cent, mille, dix mille, cent mille, un million, un milliard*, les voici tous au rendez-vous. Ce qui nous permet de donner une définition simple de ce que c'est qu'un chiffre rond dans notre contexte: c'est une puissance de dix, et donc une puissance de la base du système numérique en question. (Et il est à supposer que les chiffres ronds changent lorsque nous avons une culture qui calcule sur une autre base.<sup>20</sup> La preuve: notre propre système de mesure du temps...)
- Cette définition archisimple est pourtant étonnante pour qui a lu l'article de Sigurd (1988) intitulé «Round numbers». Car Sigurd a développé, en s'appuyant sur Lotz (1955/1964) et avec l'aide d'un mathématicien, une formule relativement compliquée pour rendre compte du fait qu'il y a des nombres plus ronds que d'autres, que la rondeur d'un chiffre est une grandeur relative, située quelque part entre un et zéro – ce qui permet d'expliquer, par exemple, pourquoi on fête plus le 150e anniversaire d'une institution que son 175e.
- Remarquons tout simplement que tous les chiffres dont la rondeur n'est pas absolument parfaite ont l'air de ne pas intervenir dans notre programme des numéraux approximatifs (tout en ménageant une certaine exception pour les minutes, les secondes et autres).
- Notons par ailleurs, par-delà les chiffres ronds mais en relation avec eux, l'existence d'un programme que l'on pourrait appeler N-1: en effet, à côté de *cent, mille, dix mille* etc., les nombres qui les précèdent immédiatement (*quatre-vingt dix-neuf, neuf cent quatre-vingt dix-neuf, neuf mille neuf cent quatre-vingt dix-neuf*) connaissent eux aussi une certaine fortune dans les emplois approximatifs, lorsqu'il s'agit d'exprimer une quasi-totalité (99 %, 99 chances sur 100, 999 sur 1000). En réalité, le programme est même plus vaste encore, puisqu'il ne s'applique pas qu'aux nombres entiers, et qu'on trouve également 99,9, 99,99 etc. en emploi approximatif (à 99,99 %); par rapport au chiffre rond, le programme consiste donc à enlever 1 au dernier chiffre de droite.
- L'apparition de *mille un* au tableau des numéraux approximatifs pourrait faire supposer l'existence d'un programme similaire qu'on serait tenté d'appeler N+1. Cependant, on remarque que ce programme ne s'appliquerait qu'à un seul chiffre, à savoir *mille*, et que les expressions concernées sont plus volontiers féminines que masculines:<sup>21</sup> *mille et une* (voir ex. 8) renvoie, on ne saurait le nier, tout simplement

<sup>19</sup> Voir Brown (1979), qui s'appuie sur Shepard / Kilpatrick / Cunningham (1975).

<sup>20</sup> Voir Luján Martínez (1994).

<sup>21</sup> Voici les résultats d'une recherche par Google: *mille et une* 121 000, *mille et un* 74 000, *mille une* 635, *mille un* 4510.

à l'œuvre littéraire, qui peut donc se vanter d'avoir donné lieu à un numéral approximatif tout à fait spécial.

- Reste à expliciter le domaine du milieu, de *sept* à *trente-six*, ce qui est nettement plus mailaisé que pour les deux extrêmes. *Dix* est rond, on ne peut plus rond, et à cette rondeur correspond son importance dans les emplois approximatifs. Mais les autres? On remarquera que *quinze* et *vingt* sont eux aussi des chiffres relativement ronds au sens de Sigurd, et que *douze* constitue la base de systèmes de comptage plus anciens (voir le terme *douzaine*). *Sept* (nombre premier) doit peut-être son emploi comme numéral approximatif (assez rare, par ailleurs) à des connotations religieuses et aux vertus qui lui sont assignées de nombre de la perfection (voir Rézeau (1993: 140): «symbole d'un nombre plénier, accompli»<sup>22</sup>). Pour ce qui est de *trente-six*, très présent sur la scène des numéraux approximatifs français, j'ai déjà avancé ma théorie selon laquelle il s'agirait du figement d'un emploi «pseudo-exact» antérieur, et qui doit son air cocasse justement au fait qu'il feint une précision à laquelle les chiffres ronds ne peuvent pas prétendre. On m'a fait remarquer également que *trente-six* égale trois fois douze, et aussi que c'est le nombre de chiffres du jeu de roulette,<sup>23</sup> ce qui correspondrait bien à des expressions comme *il n'y a pas trente-six façons de...* À remarquer que *trente-six* est pour ainsi dire contagieux, puisqu'on trouve des approximations en *trente-six* mille et même quelquefois en *quarante-six mille* ou en *cinquante-six mille*.

Voilà pour notre tableau des numéraux approximatifs pondérés par leur importance. Il permet une première appréciation des chiffres concernés, mais il est loin de rendre compte de tous les procédés, puisque par exemple il ne tient compte que des nombres entiers, et des nombres entiers simples. Or, le dépouillement du corpus de Rézeau montre qu'il existe une multitude de procédés plus complexes et que *les chiffres concernés ne sont pas tous entiers*, loin de là.

- Très souvent, en effet, la valeur à maximiser ou à minimiser n'est pas une collection d'unités, c'est une partie d'un tout; ainsi, les *fractions* et les *pourcentages*<sup>24</sup> ont tout aussi bien voix au chapitre dans les programmes d'approximation. Pour la maximisation, nous avons alors un programme N-1/N, qui constitue la véritable vocation du programme N-1: *neuf fois sur dix, neuf chances sur dix, quatre-vingt-dix-neuf pourcent* etc. Et un autre programme que l'on pourrait noter N/N, pour l'expression de la totalité: *vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, douze mois sur douze, trois cent soixante-cinq jours par an*. À quoi il faut ajouter une variante cocasse, absurde, N+1/N, qui surgit dans des expressions comme *vingt-cinq heures sur vingt-quatre* (178), *trente-deux jours par mois* (182), *avoir onze doigts de pied dans la tombe* (30), *le mouton à cinq pattes* (135)...<sup>25</sup> Toutes ces

<sup>22</sup> Voir l'exemple de Rézeau (1993: 140):

16) Elle avait été la plus grande star de notre temps [...]. L'élégance de sept Grace Kelly, la pulpe d'autant de Bardot, Bacall, Brooks [...].

<sup>23</sup> Merci à Hugo Kubarth de m'avoir communiqué cette idée. Bien entendu, si on compte le zéro, le jeu de roulette comprend en réalité trente-sept chiffres.

<sup>24</sup> Pp. 21-28 chez Rézeau.

<sup>25</sup> Et même, de manière plaisante, N+x/N: *trente-six heures sur vingt-quatre* (178), *tous les trente-six du mois* (186), où il n'est pas étonnant que N+x = 36.

expressions montrent bien par ailleurs que la totalité ne correspond pas forcément à *un*, ni à un chiffre rond au sens classique, puisque dans la mesure du temps par exemple nous sommes loin d'avoir adopté le système décimal.

- Pour la minimisation aussi, les fractions s'avèrent très utiles: nous avons en effet  $1/N$  qui est un nombre d'autant plus petit que  $N$  devient plus grand; on pourrait donc noter  $1/N = n$ . Exemples: *le quart, le dixième, le centième, le millième, le millionième* de quelque chose (*un quart de millimètre (24), un millième de seconde (21) [...]*). Ce genre de minimisation s'impose surtout là où on se rapporte à une totalité qui est égale à *un*, mais il permet aussi de renforcer une négation, si on songe à *pas le millionième d'un* comme variante hyperbolique de *pas un, pas un seul*. Ce qui sous-tend ce procédé, c'est un raisonnement *a fortiori* implicite: si je n'ai pas vu le millionième d'un flic, je n'ai pas vu de flic entier à plus forte raison. Et si je n'ai pas un sou, je n'ai pas un franc ni plusieurs francs non plus. Ainsi, la nullité, bien triste si elle est pécuniaire, se concrétise et s'ironise, pour éviter au moins le risque de la banalité.
- C'est au chapitre de la minimisation également qu'il convient de noter l'existence d'un programme d'intensification du type  $N \times N'$  (voir *trente-six mille chandelles (220)*, *envoyer quelqu'un aux quatre cent mille diables (222)*), car ce programme s'exprime encore plus souvent sous la forme  $1/N \times 1/N'$  – et, suivant les lois de la mathématique, si  $N \times N'$  est une forme de maximisation,  $1/N \times 1/N'$  est une forme de minimisation: *le quart de la moitié, le quart du quart, le quart du centième (22), un quart de millième de seconde, un millième de millième de seconde (46)*.
- Il existe par ailleurs une autre variante intéressante, et que l'on retrouve surtout pour les chiffres petits et moyens: c'est la *coordination* ou la *juxtaposition de deux chiffres consécutifs* (ou proches) pour marquer l'approximation: *deux ou trois, trois ou quatre, quatre ou cinq*, ou bien les variantes juxtaposées *deux trois, trois quatre, quatre cinq*, autant d'expressions qui portent la marque de l'approximation dans leur forme même.<sup>26</sup> Et l'on remarque que ces chiffres couplés sont capables d'exprimer l'approximation là où les chiffres simples ne le sont plus: on a en effet des couples comme *sept ou huit, dix ou douze, douze ou vingt*, et même *trente ou quarante*: voilà qui dépasse de loin ce que nous avons vu pour les approximatifs simples courants. Seulement, si mon intuition est juste, il ne s'agit tout simplement pas du même procédé. Car avec *dix ou douze, douze ou vingt, trente ou quarante*, on peut se référer à des chiffres qui sont peut-être légèrement supérieurs ou inférieurs – et c'est en cela que ces expressions sont approximatifs –, mais jamais à des chiffres nettement plus grands pour les minimiser, ou nettement plus petits pour les maximiser. Les chiffres couplés sont donc à ranger parmi les moyens de *l'approximation, mais non pas de l'hyperbole*, et ils se distinguent par là très nettement du phénomène qui est au centre de cette étude.<sup>27</sup>

<sup>26</sup> Voir Zifonun (1986: 288).

<sup>27</sup> Ils se rapprochent par contre d'expressions collectives approximatifs comme *une douzaine, des douzaines, une vingtaine, une trentaine, une cinquantaine, une centaine, un millier*. (Alors que des centaines, des milliers au pluriel vont plutôt dans le sens de l'hyperbole.) Et ce n'est peut-être pas par hasard que ces expressions approximatifs mais non hyperboliques se situent dans leur

- Enfin, il existe un programme à part, connu pour exister dans plusieurs langues: c'est la possibilité de remplacer un chiffre approximatif par *une lettre*, à la manière des variables mathématiques.<sup>28</sup> *X fois, pour la énième fois, à la vitesse grand V*, voilà des approximations qui rentrent bien dans notre programme puisque leur emploi est toujours hyperbolique.<sup>29</sup>
- Pour compléter cette question du choix des numéraux en emploi approximatif, voici quelques idées sur *ce qui reste à faire*:
  - Il y a, bien sûr, la *comparaison avec d'autres langues* et d'autres cultures – comparaison qui nécessite une recherche qui irait de dictionnaires en corpus, parce qu'il n'existe pas pour toutes les langues un livre comme celui de Rézeau. L'étude exhaustive que nous avons pu mener grâce à lui pour le français indique pourtant déjà les pistes à suivre, les chiffres et les substantifs à vérifier. Cf. Pannain (1997: 271): «la lingua potrebbe fare da spia di differenze interculturali della concezione lizzazione numerica».
  - Une autre question qui reste à traiter, c'est celle de *l'ampleur du phénomène*. Quelle est l'importance numérique des emplois approximatifs par rapport aux emplois exacts – ceci pour chacun des chiffres étudiés? Mon hypothèse ici, que je me propose de vérifier dans une prochaine étude, sera qu'il pourrait s'agir, pour certains chiffres, de la forme d'emploi prépondérante, majoritaire par rapport à l'emploi «littéral» ou exact. Il faudrait comparer aussi avec la fréquence relative des différents chiffres dans la langue française, car ce sont les numéraux susceptibles d'emplois approximatifs qui sont aussi les plus fréquents dans un corpus quelconque (sauf peut-être en langue de spécialité), du moins si l'on en croit l'étude de Sigurd (1988: 247-248) pour le suédois et pour l'anglais.<sup>30</sup>
  - Ceci fait, on pourrait chercher s'il existe dans la langue d'autres éléments qui s'emploient avec la même fréquence dans une variante *non-littérale*, hyperbolique ou figurée, et quel pourrait être le lien discursif ou sémantique avec les numéraux (cf. la contribution de Landheer dans ce même volume).
  - Resterait à mener enfin – mais là-dessus, moi-même j'ai déjà tranché en parlant d'implicatures et de norme – une discussion sur la manière d'inclure ces emplois approximatifs, hyperboliques, dans la *déscription sémantique des numéraux concernés*, par opposition à ceux qui ne sont pas, ou moins, susceptibles de tels emplois. C'est à la *psychologie*, ou à la *psycholinguistique*, et à la *linguistique cognitive* qu'il faudrait finalement confier la tâche d'expliquer *pourquoi certains nombres* se prêtent à ces

majorité vers le milieu de l'échelle, entre les chiffres très petits et les chiffres grands et ronds qui, eux, ne peuvent renier leur affinité avec l'usage hyperbolique.

<sup>28</sup> Rézeau (1993) consacre aux lettres en emploi numérique toute une partie de son dictionnaire (pp. 225-239).

<sup>29</sup> Pour curiosité, on peut signaler qu'il existe aussi des expressions qui s'expliquent par la forme graphique des signes concernés, plus volontiers avec des lettres (voir Rézeau 1993: 226-239), mais aussi avec des chiffres: *être en huit* (d'une roue de vélo fortement voilée) (145), *faire des huit* (145), (*prendre*) *le train onze* (aller à pied) (161), 69, «position érotique dans laquelle les partenaires sont tête-bêche» (194).

<sup>30</sup> Il s'appuie sur les fréquences calculées dans Allén (1970) pour le suédois et dans Kučera / Francis (1967) pour l'anglais.



emplois approximatifs plus que d'autres, et ce que cela signifie pour l'organisation cognitive des humains.<sup>31</sup>

- Citons d'abord l'étude de Bromme (1990), qui, partant d'un résultat antérieur qui montrait qu'il y a des chiffres plus prototypiques que d'autres (les nombres à un ou à deux chiffres par exemple), montre qu'il y a aussi des chiffres pairs plus pairs et des chiffres impairs plus impairs que les autres. C'est-à-dire que *les numéraux transportent une information qui n'est pas exclusivement numérique*, qu'il existe un niveau connotatif lié à nos expériences quotidiennes et à notre apprentissage des nombres qui privilégie certains nombres par rapport à l'infinité d'autres nombres que nous fournit la mathématique.
- Brown (1979) par exemple a soumis les chiffres de zéro à neuf à une évaluation sur le mode du *différentiel sémantique*, ce qui lui permet de classer leur sens connotatif sur les trois échelles *bon/mauvais (évaluation)*, *faible/fort (puissance)* et *actif/passif (activité)*. Il constate que ses résultats confirment le clivage entre zéro et un d'une part et les autres nombres entiers de l'autre, et que les chiffres de deux à neuf obtiennent des évaluations qui varient d'une manière linéaire. Il en conclut (p. 676):

[...] numbers possess semantic properties besides those demanded by their function as descriptors of numerosity. [...] these connotative meaning attributes vary among numbers in a systematic manner, parallel to the quantitative reference changes of the numbers themselves: [...] as number increases, goodness decreases while power increases.

Cependant, les figures qui se dessinent (voir Brown p. 674) sont loin d'être vraiment linéaires, et on constate notamment des lignes brisées et donc une différence systématique entre les nombres pairs et les nombres impairs sur les échelles de *puissance* et d'*activité* au-delà de trois. Autant de pistes qu'il faudrait suivre, tout en se ralliant à la conclusion générale de Brown (p. 678):

[...] when one uses a number in a descriptive function, a considerable amount of information is conveyed. At the explicit level, there is an assessment of numerosity. At the implicit level, there are accompanying comments on the goodness and power of the things being described.

- Autre piste à explorer: les concepts de «chiffres faibles» et de «chiffres ronds» et leur réalité psychologique. Les «chiffres faibles» d'abord: Pannain (1997: 273-274) cite toute une série de résultats d'expériences psychologiques qui montrent que les chiffres jusqu'à trois ou quatre sont appris et représentés différemment dans la conscience des locuteurs, que par rapport aux autres chiffres plus grands ils sont plus concrets, plus liés à l'expérience et moins à l'abstraction. Les enfants partiraient d'un système minimal *un, deux, (trois)*, *beaucoup*, sans relation à l'opération de comptage, alors que (selon Hurford 1987: 141) l'acquisition des nombres supérieurs à trois s'effectuerait toujours dans le cadre de cette opération.
- Le concept de «chiffres ronds», ensuite: malgré tout ce qu'il comporte de variation suivant qu'il s'agit de prix, d'anniversaires ou de minutes, et suivant les cultures et les systèmes numériques bien évidemment, ce concept devrait être soumis à une étude plus approfondie. Il est à supposer, en effet, que les chiffres ronds eux aussi sont représentés dans la mémoire et dans la conscience d'une autre façon que les chiffres quelconques, qu'ils ont à côté de leur signification mathématique une

<sup>31</sup> Pour une étude générale des numéraux sur une base cognitive, se reporter à Hurford (1987).

deuxième signification plus ou moins globale («grande quantité» «très grande quantité»), qui est peut-être elle aussi la première à apparaître dans l'ontogénèse, dans le langage des enfants (qui connaissent mille bien avant de connaître sept cent trente-deux).

Ce n'est pas, cependant, avec une question sur la cognition humaine que je voudrais terminer cette contribution, mais avec une question sur la *communication* quotidienne, sur le discours tel qu'il se déroule entre nous autres êtres humains. On peut en effet être amené à se demander à quoi servent toutes ces hyperboles, pourquoi les interlocuteurs se plaisent-ils tant dans l'exagération, et pourquoi celle-ci est acceptée si aisément par le partenaire, si bien qu'on n'a jamais entendu personne protester lorsqu'on voulait lui faire gober que tel endroit se trouvait à deux pas d'ici, ou qu'on avait déjà répété mille fois un certain geste.

Une première remarque à ce propos concerne la *politesse*, qui est l'une des motivations principales qui expliquent le fait de minimiser ou de maximiser. On n'a qu'à songer aux maximes de Leech (1983), pour se rendre compte qu'un énoncé: *vous auriez cinq minutes?* est une tentative grossière de minimisation du «size of imposition».

Mais, par-delà la politesse, on peut se demander en général quel est le rôle de l'*hyperbole* dans la *communication* quotidienne. Cette question même correspond au titre d'un article de Wolf-Dieter Stempel (1983) «*Ich vergesse alles*. Bemerkungen zur Hyperbolik in der Alltagsrhetorik». Il y rappelle que la conversation n'est pas qu'un lieu d'échange d'informations plus ou moins véridiques, mais également et même plutôt un lieu de *construction collaborative d'identités*. L'énonciateur y revendique une certaine identité, qui doit être sanctionnée par le co-énonciateur, et vice versa. Dans les narrations surtout, il est important de se présenter comme étant un bon narrateur, et en plus un personnage qui soit digne d'intérêt. De là la tendance à embellir et à exagérer tant les bonnes choses que les mauvaises, le seul péché véritable étant d'ennuyer les auditeurs. Mieux vaut se présenter comme quelqu'un de très maladroit, de très malheureux, de très bête, que d'avouer qu'on reste parfaitement dans la moyenne, parce que cette moyenne, elle, ne serait pas digne d'être commentée. Et ce qui vaut pour les interlocuteurs vaut aussi pour les événements: on les embellit, on les concrétise et on les exagère, parce que cette exagération correspond à leur *vérité psychologique*, à nos réactions émotionnelles qui sont le plus souvent exagérées et pour lesquelles nous allons chercher l'empathie de nos auditeurs.

Voilà la *fonction discursive* fondamentale de tous nos numéraux approximatifs: minimiser et maximiser pour les interlocuteurs ce qui psychologiquement est vraiment minimal ou maximal, ou qu'on veut faire passer pour tel, afin de *faire adhérer l'interlocuteur à l'image de soi qui sous-tend cette version exagérée des événements*. Les approximations hyperboliques, telles qu'elles sont transportées par exemple par les numéraux approximatifs, ont donc une fonction cruciale à remplir dans la construction discursive de notre réalité et de nos identités.

## Bibliographie

- Allén, S. (1970): *Nusvensk frekvensordbok* I. Stockholm: Almqvist & Wiksell.  
Barwise, Jon, Robin Cooper (1981): Generalized quantifiers and natural language. In: *Linguistics and philosophy* 4, 159-219.

- Bernet, Charles, Pierre Rézeau (1989): *Dictionnaire du français parlé. Le monde des expressions familières*. Paris: Seuil.
- Bologne, Jean-Claude (1994): *Les Sept merveilles. Les expressions chiffrées: Jamais deux sans trois, les neuf Muses, faire la une...* Paris: Larousse.
- Bromme, Rainer (1990): Prototypikalität bei exakt definierten Begriffen: Das Beispiel der geraden und ungeraden Zahlen. In: *Sprache & Kognition* 9/3, 155-167.
- Brown, Alan S. (1979): Implicit semantic structuring of numbers. In: *American Journal of Psychology* 92/4, 669-679.
- De Cornulier, Benoît (1984): Pour l'analyse minimaliste de certaines expressions de quantité. Réponse à des objections d'Ancombre et Ducrot. In: *JOP* 8/5-6, 661-691.
- Eschenbach, Carola (1995): *Zählangaben. Bedeutung und konzeptuelle Interpretation von Numeralia*. Wiesbaden: Deutscher Universitäts-Verlag.
- Grice, Herbert Paul (1975/1989): Logic and conversation. In: Donald Davidson, Gilbert Harman (eds.): *The logic of grammar*. Encino/Belmont, Cal.: Dickenson 1975, 64-75 (= P. Cole, J. L. Morgan, (eds.): *Syntax and semantics* 3: *Speech acts*. New York: Academic 1975, 41-58; = Herbert Paul Grice: *Studies in the way of words*. Cambridge, Mass.: HUP 1989, 22-40).
- Hamm, Fritz (1986): Generalisierte Quantoren und semantische Prinzipientreue. In: *LB* 103, 201-223.
- Hurford, James R. (1987): *Language and number. The emergence of a cognitive system*. Cambridge, Mass.: Basil Blackwell.
- Krifka, Manfred (1989): *Nominalreferenz und Zeitkonstitution. Zur Semantik von Massentermen, Pluralformen und Aspektklassen*. München: Fink.
- Kučera, Henry, Winthrop Nelson Francis (1967): *Computational analysis of present-day American English*. Providence: Brown University Press.
- Langner, Helmut (1989): Das Zahlwort «zehn» und seine Beziehungen zu semantisch verwandten Wörtern. In: *Sprachpflege* 38/3, 29-31.
- Lavric, Eva (1997): *Some men that love Mary, love Mary: Indefinitheit und logischer Existenzquantor*. In: *Papiere zur Linguistik* 57/2, 151-168.
- (2001): *Fülle und Klarheit. Eine Determinantensemantik Deutsch – Französisch – Spanisch*, vol. I: *Referenzmodell*, vol. II: *Kontrastiv-semantische Analysen*. Tübingen: Stauffenburg.
- (en prép.): Sistema, norma y habla en la semántica de los determinantes nominales españoles. In: Gerd Wotjak (ed.): *Actas del VI congreso de lingüística hispánica, Leipzig, 7.-12.10.2003*.
- Leech, Geoffrey N. (1983): *Principles of pragmatics*. London / New York: Longman.
- Löbel, Elisabeth (1986): *Apposition und Komposition in der Quantifizierung. Syntaktische, semantische und morphologische Aspekte quantifizierender Nomina im Deutschen*. Tübingen: Niemeyer.
- Löbner, Sebastian (1985): Drei ist drei. Zur Bedeutung der Zahlwörter. In: Wilfried Kürschner, Rüdiger Vogt, Sabine Siebert-Nemann (Hg.): *Grammatik, Semantik, Textlinguistik. Akten des 19. Linguistischen Kolloquiums, Vechta*. Tübingen: Niemeyer, 311-318.
- Lotz, J. (1955/1964): On language and culture. In: *International Journal of American Linguistics* 21; réimpr. in: D. Hymes (ed.): *Language in culture and society*. New York: Harper & Row, 182-184.
- Luján Martínez, Eugenio Ramón (1994): El uso de los numerales como cuantificadores indefinidos. In: *Linguística (ALFAL)* 6, 159-166.
- Pannain, Rossella (1997): Pertinenze linguistiche e cognitive nello studio della categoria lessicale dei numerali. In: Marco Carapezza, Daniele Gambarara, Franco Lo Piparo (a cura di): *Linguaggio e cognizione*. Roma: Bulzoni, 265-284.
- Rézeau, Pierre (1993): *Petit Dictionnaire des chiffres en toutes lettres*. Paris: Seuil.
- Shepard, R. N., D. W. Kilpatrick, J. P. Cunningham (1975): The internal representation of numbers. In: *Cognitive Psychology* 7, 82-138.
- Sigurd, Bengt (1988): Round numbers. In: *Language in Society* 17, 243-252.

- Stempel, Wolf-Dieter (1983): Ich vergesse alles. Bemerkungen zur Hyperbolik in der Alltagsrhetorik. In: Manfred Faust et al. (Hg.): *Allgemeine Sprachwissenschaft, Sprachtypologie und Textlinguistik*. Tübingen: Narr, 87-98.
- Wilmet, Marc (1986): *La détermination nominale. Quantification et caractérisation*. Paris: PUF.
- Zifonun, Gisela (1986): Norminale Gruppen mit Zahladjektiven. In: Gisela Zifonun (Hg.): *Vor-Sätze zu einer neuen deutschen Grammatik*. Tübingen: Narr, 280-300.